

Voyage au bout de la nuit *Locke, Grande-Bretagne / États-Unis, 2013, 1 h 25*

Carlo Mandolini

Numéro 291, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72156ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2014). Compte rendu de [Voyage au bout de la nuit / *Locke*, Grande-Bretagne / États-Unis, 2013, 1 h 25]. *Séquences*, (291), 56–56.

Locke

Voyage au bout de la nuit

Lauréat du prix du meilleur scénario au dernier British Independent Film Awards, **Locke** est un tour de force ! Écrit et réalisé par Steven Knight, le film est un huis clos à un seul personnage qui nous fait voyager au bout de la nuit avec un homme enfermé dans sa voiture, convaincu qu'il ne lui reste plus que la fuite en avant pour espérer atteindre une quelconque rédemption et, au passage, faire taire de persistants démons.

Carlo Mandolini

Ivan Locke, chef d'un important chantier de construction, file sur l'autoroute en direction de Londres. Il va y retrouver une femme qu'il connaît à peine mais qui est sur le point de donner naissance à leur enfant. Locke devrait pourtant être ailleurs. Avec sa femme légitime et leurs deux enfants, en premier lieu, avec qui il devait assister à un important match de soccer. Mais il devrait surtout être en train de superviser les préparatifs d'une complexe et cruciale opération qui lui permettra, à l'aube, d'amorcer l'érection d'un imposant gratte-ciel qui marquera un des faits saillants de sa carrière.

Au sens propre comme au figuré, **Locke** est l'illustration d'une traversée nocturne d'un homme qui voit la vie lui offrir une

et un humanisme qui permettent au film, dès les premières scènes, d'entraîner le spectateur dans le tourbillon existentiel de ce personnage attachant, magnifiquement interprété par Tom Hardy.

Scénariste en vue dans le paysage cinématographique actuel (il a écrit pour Frears, Apted et Cronenberg), Steven Knight démontre aussi de belles qualités de réalisateur dans ce film qui enferme le protagoniste dans une voiture pendant près de 90 minutes. L'espace limité de l'habitacle de la voiture oblige évidemment le réalisateur à recourir aux plans serrés, parfois aux très gros plans, ce qui crée une très grande proximité avec le personnage auquel on s'identifie très facilement.

Scènes de nuit aidant, Knight tire également profit des lumières nocturnes qui habitent le film comme autant de présences spectrales qui hantent l'esprit du protagoniste. Le réalisateur réussit ainsi à procéder à une certaine déconstruction visuelle de la représentation du personnage qui, dans ce contexte de remise en question, passe de matérialisation (le film s'ouvre sur la solidité typique des chantiers de construction) à « dématérialisation » (l'eau sur le pare-brise, l'impressionnisme des reflets sur le pare-brise). Le processus de réinvention de soi, qui passe par une pénible mais nécessaire déconstruction du passé, est ainsi illustré de belle façon.

La déconstruction du personnage passe aussi par l'exploitation progressive de ses failles. Quoique Knight nous le présente comme un être fait de béton armé (Locke semble déterminé et inébranlable), plus la nuit avance, plus sa vulnérabilité est progressivement mise en évidence par les appels qui fissurent sa carapace et l'atteignent au plus profond de son être. L'un des derniers dialogues avec l'un de ses fils, qui lui décrit la victoire de leur équipe de soccer lors du match qu'ils auraient dû voir ensemble, est troublante. Cette description banale est en réalité une illustration de ce que Locke laisse derrière lui. C'est un des grands moments du film.



L'illustration d'un processus d'expiation

occasion de rédemption. Coupé physiquement du monde, dans cette bulle qu'est devenue la voiture, Locke n'a comme autre lien avec les repères de son existence que ce téléphone qui sonne sans cesse et qui le force à se repositionner dans l'échiquier de sa vie. Plus la nuit avance, plus il prend ses distances de cette ancienne vie qu'il voit s'éloigner dans le rétroviseur. Au bout de la route, Locke n'aura plus ni travail, ni famille. Il y aura par contre un enfant qui l'attend, malgré un accouchement difficile.

Or, la symbolique du voyage, ici, n'est pas vraiment l'expression d'un renouveau. C'est plutôt l'illustration d'un processus d'expiation qui, à terme, n'aboutira peut-être à rien... Et comme le disait la signature publicitaire de **Hummingbird**, le premier film de Knight: « Toutes les routes ne mènent pas à la rédemption. »

Si l'opus premier de Knight, justement, baignait dans un univers expressionniste illustrant avec force et effets les tribulations violentes d'un personnage plus grand que nature, il y a dans le minimalisme de **Locke** une douceur

■ **Origine:** Grande-Bretagne / États-Unis – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 25 – **Réal.:** Steven Knight – **Scén.:** Steven Knight – **Images:** Haris Zambarloukos – **Mont.:** Justine Wright – **Mus.:** Dickon Hinchliffe – **Son:** Alan MacFeely – **Dir. art.:** Christopher Chandler – **Cost.:** Nigel Egerton – **Int.:** Tom Hardy (Ivan Locke), Olivia Colman (voix de Bethan), Ruth Wilson (voix de Katrina), Andrew Scott (voix de Donal), Ben Daniels (voix de Gareth), Tom Holland (voix d'Eddie), Bill Milner (voix de Sean), Danny Webb (voix de Cassidy) – **Prod.:** Guy Heeley, Paul Webster – **Dist. / Contact:** VVS.